Macintosh HD:Users:catherine:Desktop:Disque de Sauvegarde:dossier utile:dossier logos:logo_LeFigaroFR.jpg



[**Jean-Quentin Châtelain dans la lumière de Blaise Cendrars**](http://blog.lefigaro.fr/theatre/2015/05/-jean-quentin-chatelain-dans-l.html)

**Par** [**Armelle Héliot**](http://blog.lefigaro.fr/theatre/armelle-heliot.html) **le 11 mai 2015**

[Recommander](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/recommander/article/1ad31fba622f97791aca7a3f79ef67a1/BLO-31420)

Mis en scène par Darius Peyamiras, il incarne au Grand Parquet le narrateur de « Bourlinguer ». Un moment d’émotion.

**Il y a cette voix.** Le grain si particulier de cette voix

et la manière dont il articule.  
  
**(article publié dans le Figaro du 12 mai)I**  
**Des blancs, des suspens très subtils, des accélérations,** une intensité qui varie et appuie sur certains mots. Cette voix qui est l’être même de cet immense artiste qu’est Jean-Quentin Châtelain.

**Il a choisi le Grand Parquet.** À l’orée du parc Eole, rue d’Aubervilliers. Une grande cabane qui laisse passer les bruits alentour. Cris des enfants, pétarades des deux-roues, rires sonores des femmes qui palabrent, avions hauts dans le ciel. Un endroit pas facile pour jouer, mais qui correspond bien à l’esprit de Blaise Cendrars. Il écoutait le monde. Il parcourait le monde. Pour de vrai et dans sa tête. Ainsi faisons-nous en écoutant Jean-Quentin Châtelain.  
  
Ci-dessous une photographie de **Carole Parodi**  
  
Une photographie prise en Suisse, lors de la création du spectacle. Au Grand Parquet, il n'y a pas la scénographie que l'on voit ici. Juste un plateau.

**Une des onze nouvelles** de *Bourlinguer*, un recueil qui date de 1948 et qui est l’un des ouvrages présentés comme autobiographiques par le poète et romancier d’origine suisse (1887-1961) de *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* ou de *L’Or.*

[](http://blog.lefigaro.fr/theatre/Jean-Quentin%20Ch%C3%A2telain%20Carole%20Parodi%20Cendrars.jpg)  
**Darius Peyamiras, qui signe la mise en scène, a adapté le texte** d’un des plus longs et des plus bouleversants récits du livre, Gênes, en le réduisant sans perdre sa sève. Ceux qui ne le connaissent pas n’y entendront parler que de Naples. Une ville que connut vraiment le petit Frédéric Sauser, au gré des voyages hasardeux de son homme d’affaires de père.

Le récit, ici, est inscrit entre **deux citations de Kipling** et de l’étrange pratique censée redonner de l’énergie : s’ensevelir dans la terre et ne plus bouger, des jours durant…

Mais le narrateur chemine. **Il veut revoir la maison de son enfance**. Armé de son « aiguille d’Ispahan », une badine ornée de perles, il grimpe au Pausilippe, il veut revoir le tombeau de Virgile. S’y reposer. Se recomposer. On pense aux Chimères de Gérard de Nerval…

Faut-il en dire plus ? Que vous connaissiez ou non ce texte immense, vous serez saisi par Jean-Quentin Châtelain, debout, pieds nus, enveloppé d’une vaste gabardine, immobile. **On est suspendu au narrateur,** au souffle de ce comédien hors norme.   
Un aède, un garçon capable de nous faire sourire avec *Gros Câlin* de Gary et de nous déchirer avec le *Kaddish pour l’enfant qui ne naîtra* pas de Kertész.  
  
Avec le récit des verts paradis, **la figure si tendre et qui s’avérera tragique d’Elena,** il est au plus près de chacun. Histoire unique et histoire en laquelle chacun peut se projeter.

**Voix, corps, souffle, esprit, intelligence, âme, tout se ligue en cet interprète unique pour nous offrir ce moment bouleversant.**